

### Une marque satellite reste 351 jours sur un poisson. Oui mais lequel ?

*Dans le but d'étudier les mouvements des thons blancs de la ZEE calédonienne, nous avons marqué 10 de ces poissons avec des marques satellites en juin 2010 à bord d'un thonier palangrier.*

Des progrès technologiques récents ont permis de réduire la taille de ces marques dites « pop-up » car conçues pour se détacher du poisson après un temps déterminé puis flotter à la surface et transmettre les données enregistrées (profondeur, température de l'eau et luminosité ambiante) via le système Argos. Malheureusement, le germon (*Thunnus alalunga*) est une espèce fragile parmi les thons et le stress de la capture associé au stress du marquage engendré par une marque qui reste tout de même volumineuse pour un poisson de 20 kg ont engendré une mortalité rapide pour 8 d'entre eux (entre 6 et 20 jours). Le dernier espoir disparaissait alors que la date prévue (350 jours après le marquage) pour la transmission des marques des 2 derniers poissons était dépassée sans recevoir de donnée.

La surprise fut grande lorsque l'une d'entre elle commença à émettre environ 40 jours plus tard. Pourquoi ce retard lorsque l'on sait que le système de largage de la marque est précis et fiable? En tout cas la performance de la batterie a été remarquable car elle a permis la transmission pendant plus de 14 jours de la grande majorité des données enregistrées au cours de l'année précédente. Mais, en observant celles-ci, il s'avère que, soit les capteurs de la marque étaient défectueux, soit quelque chose est arrivé au thon environ 3 jours après qu'il ait été relâché... En effet, après les 3 premiers jours

d'enregistrement où les mouvements verticaux journaliers de l'animal semblent normaux, la marque enregistre une plongée profonde à 800 mètres puis les mouvements journaliers reprennent mais... entre 400 et 800 m et ce jusqu'à la date de « pop-up » 351 jours après le marquage. Un des scénarios envisageable serait que le thon est mort au bout de 3 jours, a coulé et un prédateur l'a avalé (avec la marque) vers 800 m de profondeur. Mais quel prédateur reste ainsi dans cette zone bathypélagique sans jamais remonter dans les couches plus superficielles et comment est-il possible pour une marque de rester si longtemps dans un estomac sans être ni régurgitée ni abimée ?

Les données recueillies ont été transmises au fabricant de la marque qui pourra peut-être éclaircir ce mystère...

#### Pour plus d'information :

**Bruno Leroy**

*Chargé de recherche halieutique (coordination des activités et des données de marquage des thonidés ; biologie et comportement des espèces), CPS  
(BrunoL@spc.int)*



Ce numéro de la Lettre d'information sur les pêches de la CPS a été produit avec le soutien financier de l'Union européenne.

*Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles de la Commission européenne.*